

## 12.

A Magdebourg, ce 24 de Juin 1736.

Monsieur,

J'ai été charmé que le saumon que j'ai pris la liberté d'envoyer à V. A. R. Lui ait été agréable, et que par cette faible marque de mon souvenir Elle ait entrevu le principe dont il émanait, je veux dire la sincère amitié que j'ai pour Elle.

Jamais je ne Lui aurai envoyé pareille bagatelle si l'on ne m'avait assuré que c'était très rare à Vienne, et que peut-être cela pourrait Lui être agréable. Quel serait mon bonheur, si je pouvais trouver des occasions plus essentielles pour Lui donner des marques de la parfaite amitié et de l'estime infinie avec lesquelles je suis à jamais, Monsieur, de V. A. R. le très fidèlement affectionné ami et serviteur

Frédéric P. R. d. P.

## 13.

A Remusberg, ce 5 de Février 1737.

J'ai été sensible autant qu'on peut l'être au souvenir de V. A. R.; je souhaiterais que tous les mois une de mesdames ses sœurs se mariassent afin que j'eusse le plaisir de recevoir plus souvent de ses nouvelles. Elle peut compter que je m'intéresse vivement à tout ce qui La regarde, et que rien ne peut Lui arriver d'agréable dont je ne me réjouisse comme si cela m'arrivait à moi-même.

Je La félicite de tout mon cœur sur les promesses de Madame sa sœur aînée avec le Roi de Sardaigne. Il n'est point de bonheur que je ne Lui souhaite comme il n'en est aucun dont Elle ne soit digne.

Je me suis aperçu comme V. A. R. que notre correspondance languissait depuis un certain temps, mais on serait assez embarrassé de dire à quoi il a tenu qu'elle ne fut plus animée. J'assure V. A. R. que de mon côté je ne négligerai rien pour qu'elle devienne plus fréquente et plus vive. Qu'Elle ne m'accuse donc plus de légèreté à Son égard. L'estime que j'ai pour Elle ne se démentira de ma vie. Il suffit de La connaître pour ne Lui pouvoir refuser son amitié ni son cœur.